

roi. Il en fut ainsi par deux et par trois fois. Le roi persistant à déclarer que cette action était mauvaise, le roi-singe lui dit alors : « Dans votre palais vous avez quatre-vingt-quatre mille épouses ; mais elles ne vous plaisent pas et vous voulez aller dans un royaume ennemi pour y rechercher une courtisane. Moi, maintenant, je n'ai plus d'épouse ; or, parce que j'ai pris cette seule guenon, vous déclarez que j'ai mal agi. Les dix mille familles du peuple comptent toutes sur vous pour assurer leur vie ; comment se fait-il cependant que, à cause d'une seule courtisane, vous les abandonniez ? Sachez, ô grand roi, que les désirs sensuels procurent peu de joies et causent beaucoup de peines ; ils sont comme une torche enflammée qu'on tient quand souffle le vent contraire : le sot ne la lâche pas et il est inévitablement brûlé ; les désirs sont impurs comme un amas d'ordures ; les désirs se présentent sous des dehors agréables, mais c'est une mince peau qui les recouvre ; les désirs ne peuvent pas revenir en arrière et sont semblables à un serpent venimeux qui s'est empêtré dans des excréments ; les désirs sont comme des brigands féroces qui feignent d'être les amis des hommes ; les désirs sont comme un prêt qu'il faut nécessairement rendre ; les désirs sont haïssables, comme les fleurs qui croissent dans les latrines ; les désirs sont comme des abcès qui s'aggravent en devenant semblables à des écorchures brûlantes ; les désirs sont comme un chien qui ronge un os desséché : il y mêle sa salive et s' imagine que cela a bon goût ; ses lèvres et ses dents se blessent entièrement et cependant il ne sait pas s'arrêter ; les désirs sont comme un homme altéré qui boit de l'eau salée : plus il en boit, plus il a soif ; les désirs sont comme un morceau de chair que se disputent des oiseaux en foule ; les désirs sont comme des poissons ou des animaux que leur avidité pour la bonne nourriture mène à la mort en sorte que leurs souffrances sont extrêmes. »